

Le front syndical en éducation

JOSÉE SCALABRINI, *Revendiquer pour construire. Ma vision du syndicalisme enseignant*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2020, 189 pages

Valérie Harnois

Volume 15, Number 2, Spring 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95366ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Ligue d'action nationale

ISSN

1911-9372 (print)

1929-5561 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Harnois, V. (2021). Review of [Le front syndical en éducation / JOSÉE SCALABRINI, *Revendiquer pour construire. Ma vision du syndicalisme enseignant*, Québec, Les éditions du Septentrion, 2020, 189 pages]. *Les Cahiers de lecture de L'Action nationale*, 15(2), 17–18.

Le front syndical en éducation

Valérie Harnois

Enseignante, candidate à la maîtrise en éducation, TÉLUQ

JOSÉE SCALABRINI

**REVENDIQUER POUR
CONSTRUIRE. MA VISION DU
SYNDICALISME ENSEIGNANT**
Québec, Les éditions du Septentrion,
2020, 189 pages

L'éducation au Québec est en mauvaise posture. Alors que se multiplient les campagnes pour valoriser la profession, la pénurie d'enseignants continue de s'aggraver à un point tel que certains centres de services scolaires ont établi la scolarité minimale pour enseigner à un diplôme d'études secondaires. Malgré la conjoncture difficile, le moment présent est porteur d'une opportunité sans précédent d'améliorer le système d'éducation québécois; l'échéance de la convention collective des enseignantes et enseignants du Québec a sonné en mars 2020 et cette négociation sera une première pour le parti au pouvoir qui, rappelons-le, s'est fait élire sur la promesse de faire de l'éducation une priorité. De plus, pour la première fois dans l'histoire du Québec, c'est un ministre de l'Éducation qui a lui-même été enseignant qui sera responsable de cette négociation affectant les conditions de travail de plus de 100 000 enseignants ainsi que les conditions d'apprentissage de près de 930 000 élèves. L'entente négociée (ou décrétée) aura également un impact direct sur le futur de la profession, soit en rendant celle-ci enviable et attrayante, soit en la reléguant au statut de profession de second rang, augmentant les difficultés d'attraction, de rétention et contribuant aux difficultés qu'on lui connaît.

C'est donc bien au fait de cette conjoncture et des enjeux que Josée Scalabrini, enseignante, syndicaliste, féministe et présidente de la Fédération des syndicats de l'enseignement (FSE) depuis 2013, s'est tournée vers l'essai afin de mettre la table pour les présentes négociations. Ceux qui, à la vue du titre *Revendiquer pour construire*, attendront des explications en profondeur sur les présentes revendications, les difficultés de la profession, les répercussions des coupes ou même des propositions pour construire un meilleur réseau de l'éducation seront déçus. Contrairement à Jean-François Roberge et Sébastien Proulx, qui ont écrit sur leur vision de l'éducation en proposant leurs solutions aux problèmes qui affligent le système d'éducation, Josée Scalabrini se fait avare sur ce plan. C'est à la seconde portion du titre – *Ma vision du syndicalisme enseignant* – que fait référence l'essai. Ce

sont les stratégies syndicales, les négociations passées, certains obstacles vécus et sa vision de ce que veut dire «représenter les enseignantes et enseignants du Québec» qui occupent la majeure partie de cet essai.

C'est avec une structure chronologique, exception faite de quelques sauts dans le temps, que Josée Scalabrini fait découvrir sa vision et son interprétation des différents événements qu'elle raconte. Elle débute en passant en revue certains moments significatifs de son enfance jusqu'à l'âge adulte. Le lectorat n'apprend cependant pas à connaître l'autrice à travers les événements racontés, car ceux-ci ne sont pas suffisamment élaborés ou précis pour permettre cette découverte. Ce sont ses réflexions et ses conclusions, difficilement contestables vu le manque d'information, qui offrent une meilleure connaissance de sa personnalité, ses qualités et ses motivations.

Ces problématiques sont présentées de façon factuelle, sans hargne, et sans rancune envers le gouvernement, ce qui détonne de son mordant habituel. [...] Le message est donc clair pour le ministre de l'Éducation qui lira son livre: une perche lui est tendue pour les présentes négociations.

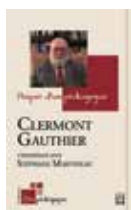
C'est donc à travers des bribes de soupers de famille, de cours d'école ou même de son couple que l'autrice justifie et démontre ses traits de leaders, sa détermination, sa fidélité et ses inspirations féministes. Elle enchaîne avec sa vie professionnelle où elle raconte ses succès en tant qu'enseignante (certains collègues, relate-t-elle, trouvaient ses cours si intéressants qu'ils auraient aimé pouvoir y assister), en tant que représentante syndicale (elle affirme avoir resserré les liens unissant son école et le syndicat local) et en tant que présidente du syndicat local (elle soutient avoir ravivé la flamme syndicale dans les écoles desservies). Elle offre un accès privilégié à ses réflexions entourant les différents enjeux tels que l'équité salariale, la gestion axée sur les résultats, les initiatives pour valoriser la profession, l'ordre professionnel des enseignants et les négociations auxquelles elle a participé.

Les enjeux sont cependant expliqués de façon inégale, ne permettant pas toujours d'en apprécier les subtilités. Elle démontre qu'il n'est pas simple de négocier quand la partie patronale est aussi législateur et se sert de ce pouvoir pour imposer des condi-



tions de travail quand une entente négociée lui semble impossible, et qui, dans son décret, impose des conditions moins avantageuses que celles proposées aux tables de négociations quelques semaines auparavant. Il est tout aussi complexe de représenter des enseignantes et des enseignants qui ont des priorités disparates, parfois en opposition, propres à leur milieu, à leur ancienneté et à leur niveau d'enseignement. C'est dans cette position singulière que madame Scalabrini revisite certaines décisions prises par le passé. Elle démontre que ses choix avaient tous pour but d'arriver à un compromis qui serait bénéfique pour la majorité des membres qu'elle connaît très bien.

Elle mentionne plusieurs difficultés du réseau telles que le manque à gagner de 1,4 milliard, la dégradation des conditions de travail, l'alourdissement de la tâche, la dévalorisation, la classe ordinaire qui n'est plus ordinaire, le manque de consultation et l'attrition des enseignantes et enseignants. Ces problématiques sont présentées de façon factuelle, sans hargne, et sans rancune envers le gouvernement, ce qui détonne de son mordant habituel. Elle fait la démonstration à mainte reprise qu'elle n'entretient aucune animosité envers le gouvernement pour les négociations de mauvaise foi, les divers décrets et les projets de loi qui ont parfois de lourdes conséquences. Elle salue au passage l'ouverture et la recherche de solution de Jean-François Roberge, ministre de l'Éducation, qui sont, selon elle, sans précédent. Le message est donc clair pour le ministre de l'Éducation qui lira son livre: une perche lui est tendue pour les présentes négociations.



Propos d'un pédagogue

suite de la page 16

Le prix de la complaisance est la médiocrité. Cela, Clermont Gauthier l'a bien compris. C'est pourquoi il ne mâche pas ses mots quand il est question des facultés d'éducation québécoises. Le professeur n'hésite pas à dénoncer l'angélisme et le manque de rigueur de bon nombre de ses ex-collègues qui entretiennent, estime-t-il, un « rapport au monde où tout se vaut, où l'enfant est l'égal du maître, où le plaisir doit prévaloir sur l'effort et l'entraînement, où on prétend apprendre mieux en découvrant personnellement sa compréhension du monde qu'en se le faisant expliquer par un maître compétent » (p. 91).

En fin d'entretien, Clermont Gauthier aborde l'évolution qu'a connue le travail de professeur d'université au cours des quatre dernières décennies. Le chercheur est d'avis que la survalorisation de la recherche dans l'évaluation professorale (à tout le moins dans l'application qui est faite des critères établis), et ce au détriment des aspects autres du travail d'universitaire comme l'enseignement, la participation à la vie universitaire et le service à la collectivité, fait en sorte que pour survivre le nouveau professeur est contraint de s'élancer dans une éreintante course au CV. Ainsi, afin d'assurer leur permanence, les nouveaux professeurs doivent démontrer leur performance en recherche et, pour ce faire, ils sont contraints de « se sortir le plus possible des contingences liées à la formation des étudiants de premier cycle » (p. 143).

S'il affirme s'être délecté des discours pédagogiques – souventes fois mutuellement contradictoires – d'auteurs comme Montessori, Freinet, Dewey, Neill et Freire, Clermont Gauthier ne s'est jamais laissé entièrement convaincre par l'une ou l'autre de ces pédagogies normatives qui, le plus souvent, ne sont appuyées d'aucune preuve d'efficacité de ce qu'elles préconisent.

Non seulement l'excellence en recherche compromet la qualité de l'enseignement, mais il arrive trop souvent qu'elle sorte les professeurs-chercheurs de la recherche puisqu'elle transforme ceux-ci en administrateurs de recherche passant leur temps à rédiger des rapports et à remplir des formulaires. Alors que le nombre de contrôles bureaucratiques envahissants instaurés au nom de la probité et de la transparence va croissant, le nombre d'heures dans une journée et le nombre de jours dans une année, eux, demeurent obstinément les mêmes. Forcément, le temps gaspillé à « faire un paquet de

salamalecs et de courbettes pour satisfaire les besoins de contrôle d'un système qui est devenu de plus en plus fou » (p. 164) doit être retranché ailleurs. Les demandes excessives des instances bureaucratiques en viennent ainsi à étouffer la vie intellectuelle. Il est en effet difficile de voir comment un jeune chercheur pourrait commencer sa carrière professorale comme Clermont Gauthier il y a de cela quarante et deux ans, soit en consacrant une part importante de son temps éveillé à « la lecture patiente, à la maturation (ou macération des idées) [et à] l'écriture maîtrisée » (p. 165). On en vient se demander si nous ne sommes pas en train de sacrifier la réflexion sur l'autel de la vertu. ❖



Revendiquer pour construire

suite de la page 17

Si le gouvernement bénéficie d'une représentation neutre (voire positive) dans cet essai et d'une ouverture à la négociation et à la collaboration, il en est autrement pour la Fédération autonome de l'enseignement (FAE). C'est seulement quand il est question de ce syndicat, qu'elle se garde de nommer selon les difficultés qu'elle lui attribue, que refait surface la Josée Scalabrini aux propos tranchants que le lectorat reconnaîtra. En effet, la seule trahison décrite dans le livre n'est pas en lien avec les conditions de travail des enseignantes et enseignants qu'elle représente, mais bien avec le départ des neuf syndicats. Elle en discute avec amertume, aux côtés des événements tragiques entourant le suicide d'un élève, dans une section intitulée deux blessures (p. 150). Les reproches à l'endroit de la FAE et ses repré-

La seule trahison décrite dans le livre n'est pas en lien avec les conditions de travail des enseignantes et enseignants qu'elle représente, mais bien avec le départ des neuf syndicats. [...] Les reproches à l'endroit de la FAE et de ses représentants sont nombreux: ils ne sont pas à la recherche de solution et manquent de maturité et de sagesse (p. 94), ils utilisent des stratégies déloyales (p. 73), et ils sont responsables du fait que le gouvernement utilise ce clivage à son avantage dans les négociations (p. 96).

sentants sont nombreux: ils ne sont pas à la recherche de solution et manquent de maturité et de sagesse (p. 94), ils utilisent des stratégies déloyales (p. 73), et ils sont responsables du fait que le gouvernement utilise ce clivage à son avantage dans les négociations (p. 96). Bien que l'autrice considère que c'est un échec que les enseignantes et enseignants ne parlent plus d'une seule voix, c'est dans les rangs de la FAE, et non en collaboration avec la FAE, qu'elle désire les représenter.

Cet ouvrage offre donc une incursion derrière les portes closes de la vie syndicale telle que vue par Josée Scalabrini et un accès privilégié à sa vision des événements du passé récent du syndicalisme enseignant. C'est aussi une dissociation claire des méthodes de la FAE, mais surtout une invitation au ministre de l'Éducation pour négocier la prochaine convention collective, améliorer les conditions de travail des enseignantes et enseignants redonner les lettres de noblesse à cette profession mal menée. ❖